

# Sémiotique

***IUT de Bobigny, licences professionnelles  
Services et Réseaux de Communication***

*Enseignants :*

Pascal Vaillant <[vaillant@univ-paris13.fr](mailto:vaillant@univ-paris13.fr)>

Eleni Mouratidou <[mouratidou@univ-paris13.fr](mailto:mouratidou@univ-paris13.fr)>

IW : 16h

CIWM : 16h

GCLD : 16h

**Évaluation** : questionnaire de compréhension (2h)

# Plan du cours (résumé)

		PV : concepts fondamentaux	PV : lecture de l'image	PV : intertextualité texte/image	PV : sémiologie graphique	EM : sémiologie du web	EM : sémiologie de l'imprimé, de l'emballage	Sémiotique des réseaux
IW	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>2</b>		<b>3</b>	<b>6</b>		
CIWM	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>		<b>4</b>	
GCLD	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>2</b>		<b>3</b>		<b>3</b>	<b>3</b>

# Objectifs du cours de sémiotique

Prendre conscience des mécanismes de construction du sens des messages  
*(comment tel message dit-il ce qu'il veut dire ?)*

Apprendre à réfléchir à l'adéquation entre les éléments utilisés dans le message (mots, images, formes, couleurs ...) et le sens  
*(est-ce que je dis bien ce que je veux dire ?)*

# Premier cours

# *Concepts fondamentaux*

# I. Sémiotique

## *Qu'est-ce que c'est ?*

Sémiotique : étude du *sens*

Grec *σημειον* (*sêmeion*) : le signe

Ferdinand de Saussure :

*sémiologie* : « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale »

(*Cours de Linguistique Générale*, 1916)

# Sémiotique ≠ Communication

La sémiotique, en principe, a un champ d'intérêt plus vaste que la communication

On produit du *sens* même quand on ne communique pas :

quand on écrit un journal intime ...

ou même dans les pensées

Peirce (phanéroskopie), Cassirer (philosophie des formes symboliques), Merleau-Ponty (phénoménologie) : la pensée comme signe

L'être humain vit dans un monde de sens ;  
**il ne peut pas ne pas produire du sens**

# Sémiotique ≠ Linguistique

La sémiotique a un champ d'intérêt plus vaste que la linguistique :

Elle ne s'intéresse pas *qu'à* la langue  
(mais aussi aux images, au cinéma, à la danse ...)

Elle s'intéresse *aussi* à la langue, mais alors elle n'a pas le même objet d'étude que la linguistique : elle étudie les mécanismes de production de sens et non pas la langue comme système  
(sémiologie du récit, de la conversation ...)

# Sémiotique ≠ Sémantique

L'une des disciplines linguistiques, la sémantique, étudie le sens dans la langue

Grec *σημα* (*sêma*) : le signal

La sémantique s'intéresse au sens des éléments de langue (morphèmes, mots, phrases, textes) *dans le cadre* du système de la langue

La sémiotique s'intéresse à la langue : elle s'intéresse à ses liens avec d'autres univers



# Sémiotique ≠ Sémiologie ?

Là il s'agit plus d'une question de choix de mot

Le mot *sémiotique* vient de Peirce, le mot *sémiologie* vient de Saussure : comme terme désignant une science générale du sens, le premier mot est plus américain et le second plus européen (*sémiotique* tend à se généraliser)

→ Dans notre usage, le mot *sémiotique* désigne la science générale, et le mot *sémiologie* l'étude d'un système particulier (cf. *phonétique/phonologie*)

## II. Le signe

Un galet sur la plage n'a pas de sens

Le sens suppose une altérité : quelque chose renvoie à quelque chose d'autre  
(*aliquid stat pro aliquo*)

L'un des concepts fondamentaux de la sémiotique (sinon le concept fondamental) est *le signe*

Le signe est un élément qui fait sens.

# Modèles du signe

*Aliquid stat pro aliquo :*

*mot* —————▶ *chose*

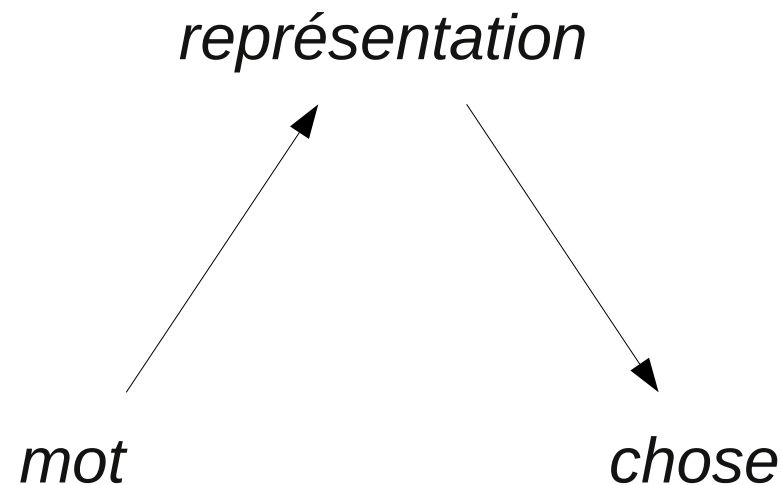
En quoi consiste le lien ?

Il manque quelque chose !

La rose ne « signifie » pas l'amour en vertu de ses propriétés naturelles ; elle signifie l'amour *dans l'esprit de quelqu'un.*

# Le modèle triadique du signe

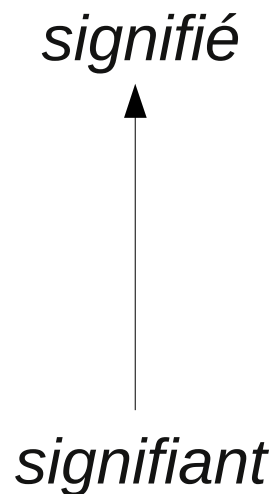
*Vox significat res mediantibus conceptibus :*



→ Conception très répandue : modèle triadique du signe  
(Peirce, Ogden & Richards, Morris)

# Le signe linguistique de Saussure

« *Le signe [...] unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique* »  
(Saussure, *Cours de Linguistique Générale*)



→ La linguistique ne s'intéresse pas à la *chose*

# Forme et substance

## Une distinction fondamentale en sémiotique

Théorisée par Saussure, puis par Hjelmslev

Le signifiant n'est pas identique à l'objet physique du signe (signal sonore, trace d'encre sur du papier ...) ni le signifié à l'objet physique du référent (l'éventuelle chose dont on parle)

Seule une partie des caractéristiques physiques de l'objet compte pour le signifiant

Seul un modèle abstrait compte pour le signifié

# Forme du signifiant

## Exemple de la pièce pour la machine à café :

La pièce de 1€, en tant qu'objet physique présente une multitude de paramètres

Mais seuls comptent pour la machine à café : le poids, le diamètre, l'épaisseur de la tranche  
... parce que c'est cela seul qu'elle reconnaît.

Les autres caractéristiques (p.ex. le dessin côté face) ne comptent pas.

Le poids, le diamètre, l'épaisseur constituent la *forme du signifiant* (de l'expression).

# Forme du signifié

Je peux vous parler de mon vélo sans que vous connaissiez son poids exact ou sa couleur

(le signifié du mot « vélo » n'a pas de poids).

Ce qui fait partie du signifié est ce que vous comprendrez automatiquement du fait que j'emploie le mot *vélo*

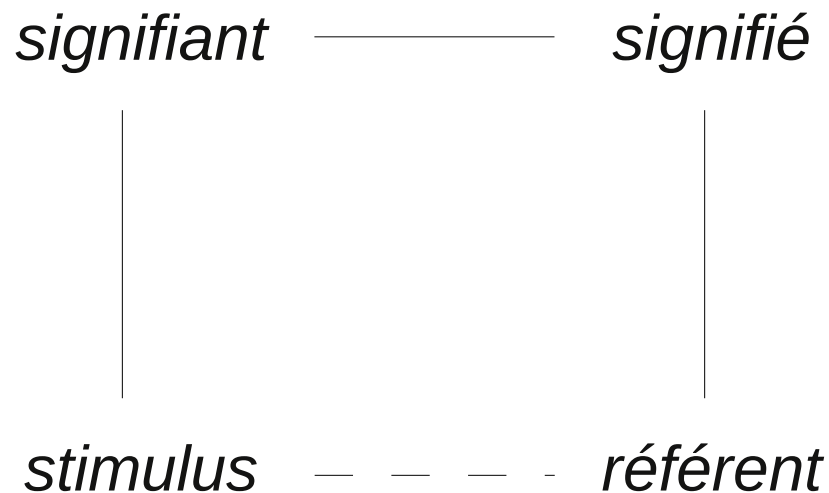
(il a deux roues, une chaîne, un guidon ...)

Les deux roues, la chaîne, le guidon constituent la *forme du signifié (du contenu)*.



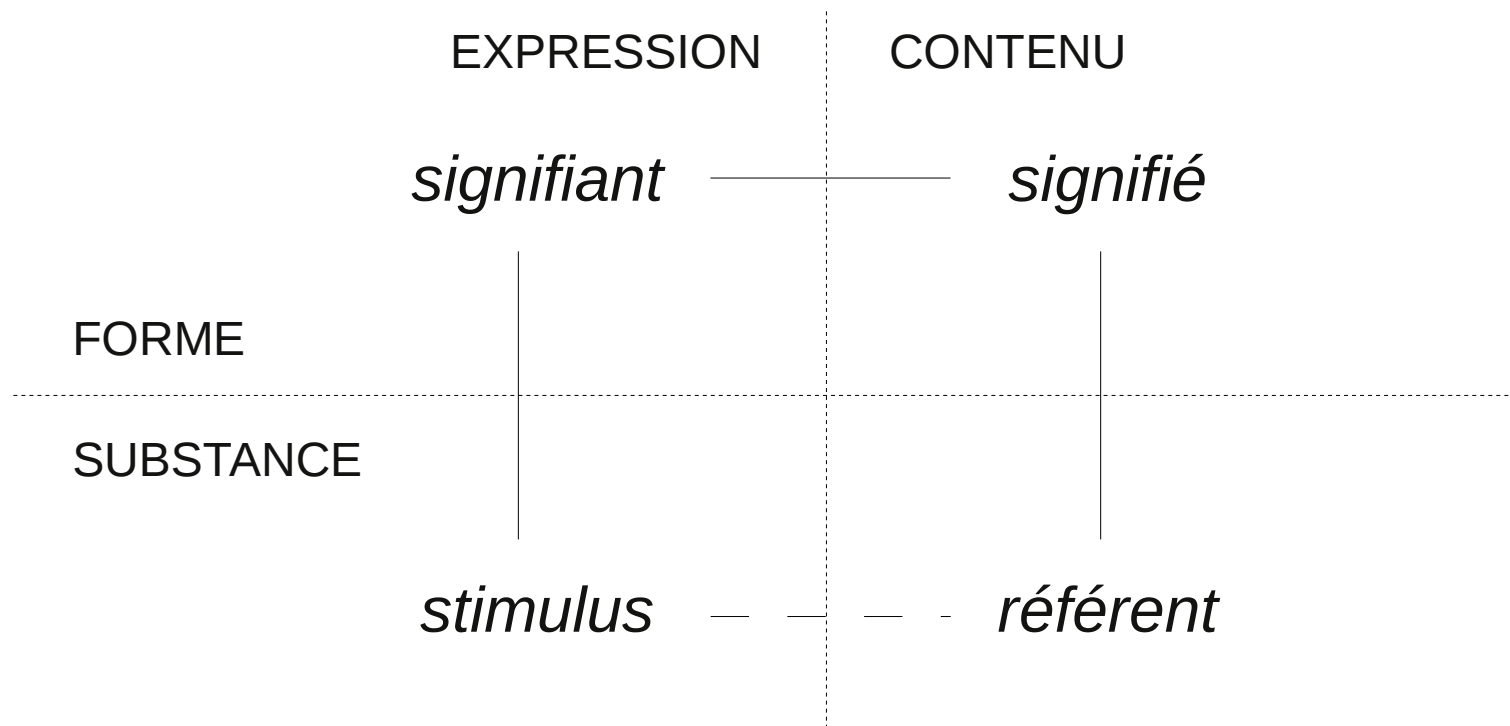
# Le modèle tétradique du signe

« [les] éléments nécessaires pour qu'il y ait signe [...] sont au nombre de quatre » (Klinkenberg, *Précis de sémiotique générale*)



# Le modèle tétradique du signe

Ce modèle distingue *expression* et *contenu*,  
*forme* et *substance* :



# III. Des signes aux textes

Une des excellentes raisons de se méfier des modèles du signe qui incluent le référent est qu'en réalité les signes n'apparaissent (presque) jamais tout seuls.

Et quand les signes sont à plusieurs, ils s'influencent systématiquement les uns les autres au niveau du sens.

(comme les olives dans les pâtes au porto).

# Cercle herméneutique

Ex. : « le chat mange la souris ».

Pas le même sens si plongé dans le contexte d'un roman à l'eau de rose (avec un riche héritier qui emmène une jeune étudiante romantique pour un dîner sur son yacht au soleil couchant).

C'est ce qu'on appelle *l'influence du contexte* si l'on se place au niveau local ;

ou le *cercle herméneutique* si l'on considère le fonctionnement de l'ensemble.

**Le global détermine le local, et inversement.**

# Le global détermine le local

**Le global détermine le local, et inversement.**

Règle générale des productions sémiotiques

Cela vaut pour les textes (linguistiques) comme pour les compositions graphiques (affiches, tableaux), filmiques, théâtrales ...

On parle souvent de texte (au sens général) pour un assemblage de signes, pas forcément seulement de mots (ex. texte iconique)

# La référence au niveau des textes

En pratique, il n'y a pas des signes qui se promènent chacun avec son petit référent, et qui ensuite les mettent en commun lorsqu'ils se rencontrent, comme les invités à un pique-nique (*compositionnalité* du sens)  
**(sens logique)**

La *référence* est une propriété globale des textes (qui peuvent dire quelque chose à propos d'un monde réel ou imaginé), et non pas une propriété des signes  
**(sens sémiotique)**

# Signifié $\neq$ Référent

Dans le modèle *signifiant / signifié*, le « signifié » n'est pas une *chose* (un *référent*).

C'est un modèle stabilisé des interprétations les plus courantes que prend un signe dans ses différents contextes.

Dans le cas des mots (sémantique linguistique), il s'agit d'un faisceau de traits plus ou moins stables, activables ou désactivables en contexte (Rastier)

C'est la même chose pour les éléments d'une composition graphique (formes, couleurs ...)

# Sens ≠ Signification

Il faut bien distinguer ce que *veut dire* un signe dans un texte (ex. le mot *chat* dans le roman Harlequin) et ce que *veut dire* un signe « dans le dictionnaire » (ex. *chat* : mammifère carnivore domestique).

Le premier « veut dire » s'appelle le *sens*, le second « veut dire » s'appelle la *signification*.

Sens : dynamique — Signification : statique.

On peut parler de *signifié dynamique* et de *signifié statique*.



# Pas de livre de recettes

Il n'existe aucun système de recettes toutes faites qui donne une fois pour toutes une signification pour un élément, qui sera valable dans tous les contextes ;

→ C'est tout aussi vrai pour les mots (chat ne voudra pas toujours dire, dans 100% des cas, « mammifère domestique ») que pour les éléments des compositions graphiques (la couleur rouge ne signifie pas toujours la colère)

Le sens de chaque élément est déterminé par sa place dans l'ensemble

# Systemes de signes

**Les signes ne vont jamais tout seuls.**

Ils sont accompagnés d'autres signes de même nature (ex. des mots par d'autres mots, des gestes par d'autres gestes, etc.)

La nature des autres signes qui les accompagne est déterminée par les contraintes physiques du substrat (langue parlée = linéarité du temps + espace du signal sonore ; image papier = support bidimensionnel, etc.)

... et par un ensemble de conventions (des mots d'une même langue, par exemple)

# Diversité des systèmes de signes

Les signes sont des éléments de systèmes plus complets : les *systèmes de signes*

Systeme de signes linguistique : une langue (ou une variété de langue) ;

Systeme de signes non-linguistique : un système de pictogrammes (le code de la route) ; une norme vestimentaire ; un ensemble de codes gestuels dans des danses traditionnelles ;

Systemes de signes hétérogènes : cinéma, théâtre, bande dessinée, etc.

# IV. Notions importantes issues de la linguistique

Concepts développés dans le cadre de la linguistique (Saussure, Hjelmslev, Martinet ...)

Fondamentaux également pour la sémiotique

À généraliser à d'autres systèmes de signes ... à *bon escient* !

Syntagmatique et paradigmaticque

Valeur (du signifié)

Arbitraire du signe

Double articulation (signes et figures)

# Déploiement des signes

Les signes d'un même système de signes se déploient pour former des textes.

Ils se déploient sur un espace qui dépend des contraintes physiques du substrat (ex. le temps du discours pour la langue, la feuille de papier pour l'image, le temps et l'espace devant le locuteur pour la langue des signes, etc.)

Cet espace où se déploient les signes est l'*espace extérieur* du système de signes (Vaillant, *Sémiotique des langages d'icône*)

# Syntagmatique et paradigmaticque

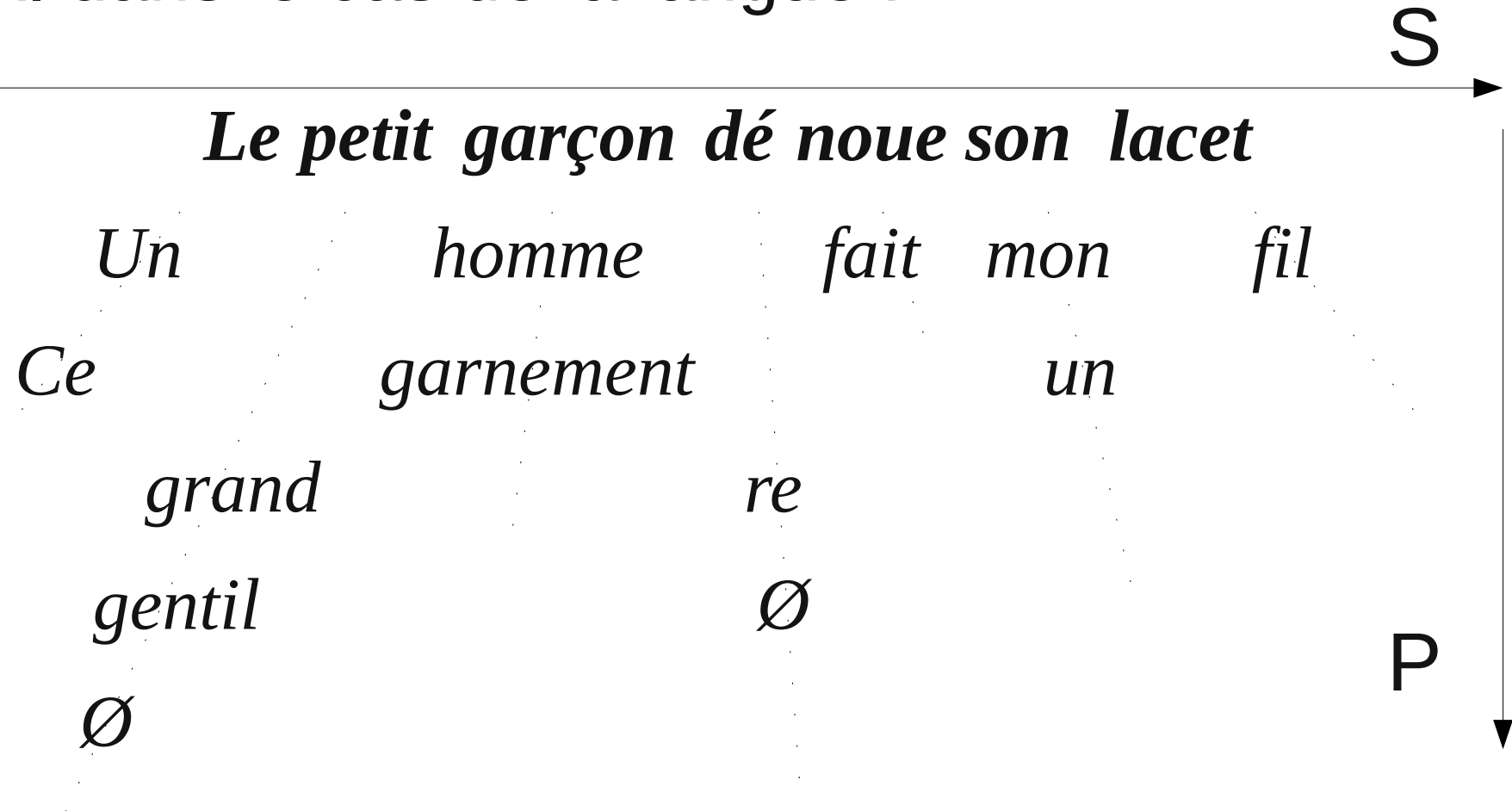
Pour chaque position dans un texte où se trouve un signe, il y a eu un choix : on a mis ce signe-là à la place d'autres signes qui auraient pu être choisis à la place.

Chaque signe se définit donc relativement aux signes qui sont autour de lui (*in praesentia*), mais aussi relativement aux signes qui auraient pu occuper la même place (*in absentia*)

On appelle ces deux axes de rapport entre signes l'axe *syntagmatique* et l'axe *paradigmaticque*

# Syntagmatique et paradigmaticque

Ex. dans le cas de la langue :



# Syntagmatique et paradigmaticque

## *Généralisation*

L'opposition *syntagmatique / paradigmaticque* est tout à fait pertinente dans d'autres systèmes de signes que la langue

Ex. : sens des formes et des couleurs dans une composition graphique :

Le sens de chaque élément se définit par interaction avec ceux qui l'entourent (S) ;

... et par opposition avec les autres choix que l'on aurait pu faire à la même place (P).

Il faut juste se rappeler que l'*espace extérieur* n'est pas toujours un « axe » linéaire ...



# Valeur

Saussure : si l'on étudie la langue, on s'intéresse au fonctionnement de la langue et pas aux choses (on étudie le sens du mot *chat*, pas les chats ...)

Ce qui nous intéresse est la *forme*, pas la *substance*

Qu'est-ce qui fait la *forme* du signifié ? C'est ce qui fait qu'on choisit ce mot-là plutôt que n'importe quel autre (sur l'axe paradigmatique)

C'est donc l'ensemble des différences entre ce mot-là et tous ses « voisins » (mots comparables)

On appelle ce concept la *valeur* du signe.

# Valeur

## *Généralisation*

La notion de *valeur* est parfaitement pertinente dans tous les systèmes de signes

Aucun système de signes n'est un chaos total : les signes se définissent toujours par opposition les uns aux autres (on choisit une chemise blanche plutôt qu'une chemise rouge, un panneau de sens interdit plutôt qu'un panneau de sens unique, etc.)

# Syntagme et grammaire

Dans la langue, on appelle *grammaire* les règles de combinaison des signes en syntagmes (signes combinés, composés de plusieurs signes)

Notion antérieure à la linguistique moderne

Il s'agit de règles conventionnelles, stabilisées, d'interprétation des positions relatives des signes (cela permet de savoir qui aime qui lorsqu'on entend des phrases comme *Pierre aime Marie*)

# Grammaire

## *Généralisation*

La notion de *grammaire* doit être généralisée avec prudence aux autres systèmes de signes

Bien sûr, il y a des règles, et des interprétations conventionnelles des configurations, dans tous les systèmes de signes

Mais dans beaucoup d'entre eux c'est beaucoup moins stabilisé que dans la langue

→ Des expressions comme *grammaire de l'image* ou *grammaire filmique* sont parfois utilisées de manière assez peu rigoureuse

# Arbitraire du signe

« *Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire* » (Saussure, *CLG*)

Il n'y a pas de relation entre la forme d'un mot et ce qu'il veut dire (c'est bien pour cela qu'il peut y avoir des mots différents dans des langues différentes)

Le lien entre signifiant et signifié est une *convention* entre les locuteurs d'une langue

N.B. Discussion par Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale*)

# Conventionalité / iconicité

L'arbitraire du signe linguistique n'est bien évidemment **pas généralisable** à tous les systèmes de signes.

Ex. dans un dessin, un élément graphique doit plus ou moins « ressembler » à son référent (une main ne doit pas trop ressembler à un pied)

Dans ce dernier cas, on parle d'*iconicité*

→ L'arbitraire (ou la *conventionalité*) du signe linguistique a longtemps été opposé à l'iconicité de l'image

# Conventionalité / iconicité

## *Une opposition à nuancer*

Dans la pratique, l'opposition brute entre *arbitraire du signe linguistique* et *iconicité de l'image* n'est pas très utile (à part pour donner une première approche assez caricaturale).

En effet, il y a beaucoup de conventionalité dans la représentation graphique (comme il y a mille mots possibles pour un chat, il y a mille manières possibles de représenter un chat) ; et il peut y avoir de l'iconicité dans la langue.

L'iconicité pourra être redéfinie dans des termes plus subtils que comme une simple *ressemblance*.

# Double articulation

Dans la langue, on a une *double articulation* (selon la formulation de Martinet) :

les mots (qui ont un sens) se combinent en phrases (qui ont un sens plus complexe) ;

mais en interne les mots sont eux-mêmes constitués de *phonèmes*, qui n'ont pas de sens par eux-mêmes (ils servent juste à distinguer les mots les uns des autres : *chat/chou ...*)

Cette double articulation permet de dire tout ce qu'on a à dire (1) avec une bonne économie de moyens (2)



# Double articulation

## *Généralisation*

La généralisation hâtive de la notion de double articulation peut conduire à dire des âneries

L'image, par exemple, ne fonctionne pas comme la langue (Eco, *La structure absente*)

Mieux vaut rester prudent avant de parler de double (ou de triple, ou de quadruple ...) articulation dans un autre système de signes.

N.B. Formulation plus rigoureuse (et plus générale) par Hjelmslev : *non-isomorphisme des deux plans*

# V. Sémiotique analytique

Théorie analytique du langage (Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*)

Un langage est un système qui a deux plans : *expression et contenu*

Un *texte* est une manifestation de ce système. Il se déploie sur les deux plans à la fois.

Les *signes* sont les points d'arrivée, et non les points de départ, de l'analyse.

# Signes et figures

En décomposant un texte en éléments plus petits, on obtient des parties qui contiennent chacun une partie du plan de l'expression et une partie du plan du contenu (des *signes*)

À un moment, si on continue à décomposer, il n'y a plus analogie entre plan de l'expression et plan du contenu

Par contre, on continue à trouver des éléments qui n'existent que sur un plan à la fois, et qui ont un rôle distinctif (des *figures*)

# Frontière du signe (+)

**Au-delà de la frontière du signe** : si on découpe un morceau sur l'un des plans, et qu'on le remplace par autre chose, alors, sur l'autre plan, il y a aussi une partie qui change et une partie qui reste identique.

Le *renard* mange le poisson

Le *loup* mange le poisson

La partie qui a changé sur un plan permet d'identifier le correspondant sur l'autre plan.

# Frontière du signe (–)

**En-deçà de la frontière du signe** : si on découpe un morceau sur l'un des plans, et qu'on le remplace par autre chose, alors, sur l'autre plan, **tout le bloc change**.

*chat*

*chou*

La partie qui a changé a fait basculer l'ensemble correspondant, sur l'autre plan, vers une tout autre totalité.

# Non-isomorphisme

Une fois franchie la « frontière du signe » (du signe minimal), il n'y a plus de correspondance entre expression et contenu.

Les figures de l'expression (les phonèmes dans le cas de la langue parlée) ne correspondent plus aux figures du contenu (les oppositions de signification élémentaires)

Si on change juste une figure sur un plan, cela fait changer tout le bloc sur l'autre plan.

**Les deux plans sont non-isomorphes** : pour Hjelmslev, critère définitoire d'un langage.

# Réversibilité de la définition

La définition de la frontière du signe est réversible.

Si on change un morceau du contenu au-delà de la frontière du signe (je veux dire que c'est le renard qui a mangé le poisson, et pas le loup), on provoque seulement le changement de l'élément correspondant sur le plan de l'expression (je remplace seulement le mot *loup* par le mot *renard* en gardant le reste de la phrase).

Si on change un morceau du contenu en-deçà de la frontière du signe (je veux dire que l'engin que j'ai utilisé a bien un guidon, mais qu'il a aussi un moteur), on provoque le changement de tout le bloc (je remplace tout le mot *vélo* par le mot *mobylette*).

# Figures du contenu

La définition de la frontière du signe est réversible.

⇒ *Il est tout à fait légitime de parler de figures du contenu, tout autant que de figures de l'expression*

⇒ Le **signe** se manifeste sur les deux plans à la fois; son versant sur le plan de l'expression est le *signifiant*, son versant sur le plan du contenu est le *signifié*

⇒ La **figure du contenu** (*sème*) est distincte de la **figure de l'expression** (*phonème, iconème ...*). La figure du contenu est l'atome de **valeur** du signe.



# Figures et glossèmes

Les figures elles-mêmes s'opposent entre elles par un jeu d'oppositions élémentaires.

Dans le cas de la langue parlée, il s'agit des traits phonologiques (consonne sourde/sonore, voyelle ouverte/fermée, etc.)

Hjelmslev appelle ces oppositions élémentaires des *glossèmes*.

Les glossèmes se distinguent sur un espace qui n'est plus l'axe syntagmatique.

# Espace extérieur, espace intérieur

L'opposition figures/glossèmes (phonèmes/traits phonologiques dans le cas de la langue) recouvre une rupture de dimension

Les glossèmes sont encore des éléments distinctifs, mais plus des segments dans la dimension sur laquelle s'alignent les signes

(ex. dans la langue : espace des fréquences et non pas dimension du temps de la parole)

On peut parler d'*espace extérieur* et d'*espace intérieur*

# Différences entre systèmes (1)

Le point de rupture entre espace extérieur et espace intérieur a lieu à des niveaux très différents suivant les systèmes de signes

Dans des systèmes de signes relevant de l'image, la dimension du *point* est souvent trop minuscule pour être pertinente en termes d'analyse sémiologique

(la tache de couleur pour la peinture, le grain pour la photo argentique, le pixel pour l'image numérique)

# Différences entre systèmes (2)

Le point de rupture entre signes et figures, dans la langue, est au-dessus de la limite entre espace extérieur et espace intérieur ; ce n'est pas toujours le cas.

Ce point (la frontière du signe) définit la limite de principe entre ce qui peut être *sémantisé* et ce qui ne peut pas l'être

*A priori*, un phonème, en langue, ne peut pas (généralement) être *sémantisé*

Alors qu'une toute petite tache de peinture peut l'être

# VI. Production et interprétation

La sémiotique, nous l'avons dit plus haut, n'est pas la communication : elle s'intéresse au sens, qu'il y ait ou non un émetteur et un récepteur.

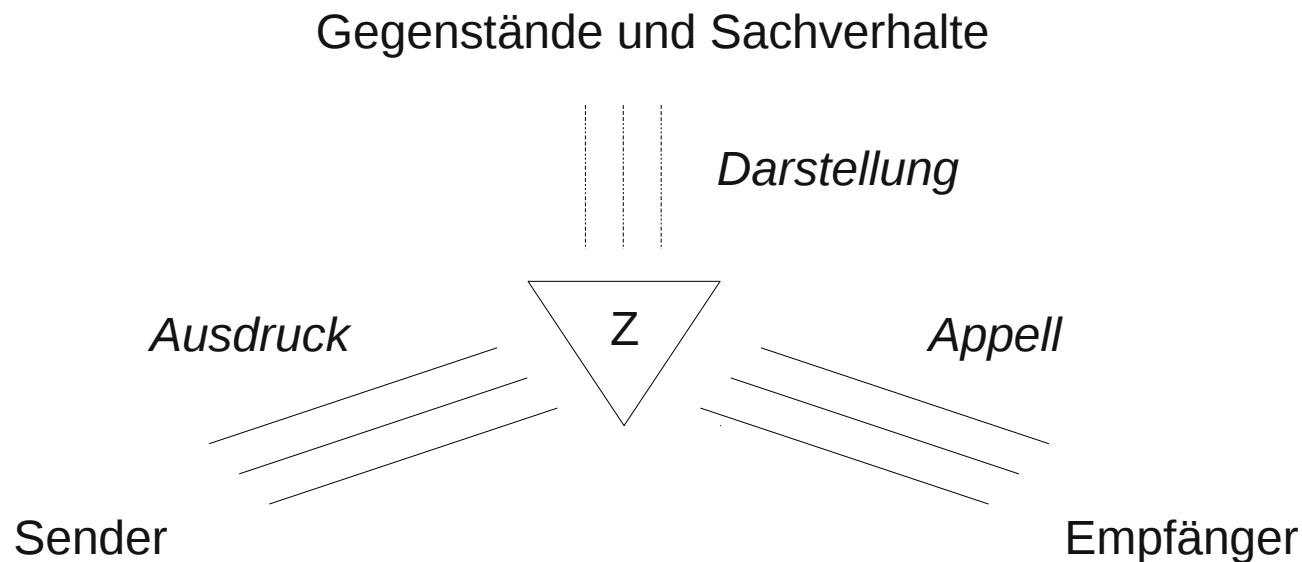
Cependant, en pratique, il est souvent intéressant de considérer les choses :

tantôt du point de vue de l'émetteur du message (*production*) ;

tantôt du point de vue du récepteur du message (*interprétation*).

# Modèle du signe selon Bühler

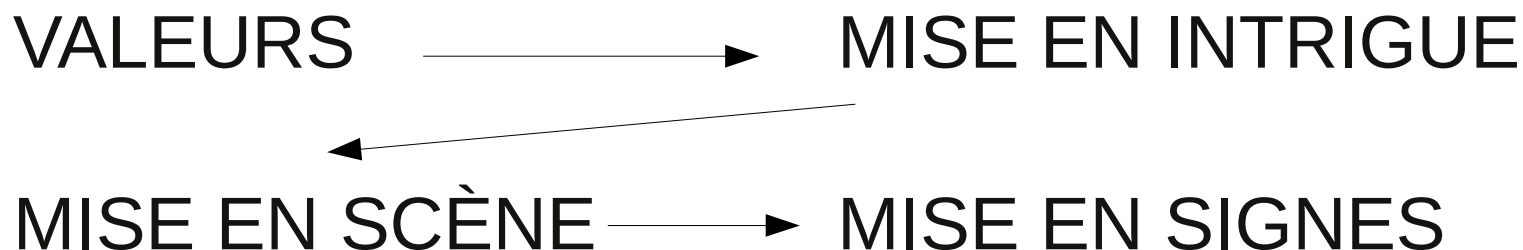
Karl Bühler (*Sprachtheorie*) distingue la fonction du signe pour le producteur (« *expression* »), et la fonction du signe pour le récepteur (« *appel* »).



# Votre mission si vous l'acceptez ...

Vous vous destinez à des métiers où vous serez producteurs de signes.

Il vous faudra donc raisonner en termes de production, du contenu vers l'expression :



Pour savoir le faire, il faudra être capable de raisonner aussi en termes d'interprétation !

# VII. La structuration du contenu

La sémiotique s'intéresse à l'univers du sens, donc les travaux de sémiotique appliquée portent sur la structuration du plan du contenu.

On cherche à connaître la façon dont s'articulent les différents éléments du sens :

dans la dimension paradigmaticque  
*(quels choix possibles) ;*

dans la dimension syntagmaticque  
*(comment les structurer dans le message).*



# Fondements perceptifs du sens

L'univers du sens humain (ce qui est concevable, intelligible) s'ancre dans le monde perceptif.

→ Les grandes structurations fondamentales du sens (et les plus universelles) ont leurs racines dans notre univers perceptif (avec le corps comme repère) :

haut/bas, gauche/droite, devant/derrière,  
intérieur/extérieur ...

et sensoriel :

chaud/froid, lumineux/sombre, plaisir/souffrance ...

# Axiologies

Puis sur des couches de sens plus culturelles, se construisent d'autres oppositions dans le monde du contenu :

bon/mauvais, bien/mal, heureux/malheureux, courageux/lâche, beau/laid, naïf/rusé, etc. (infini)

D'une manière générale, le plan du contenu est décrit sous la forme d'axes polarisés (*axiologies*) ...

sur lesquelles s'articulent le plus souvent des oppositions binaires.

# Contraire et contradictoire

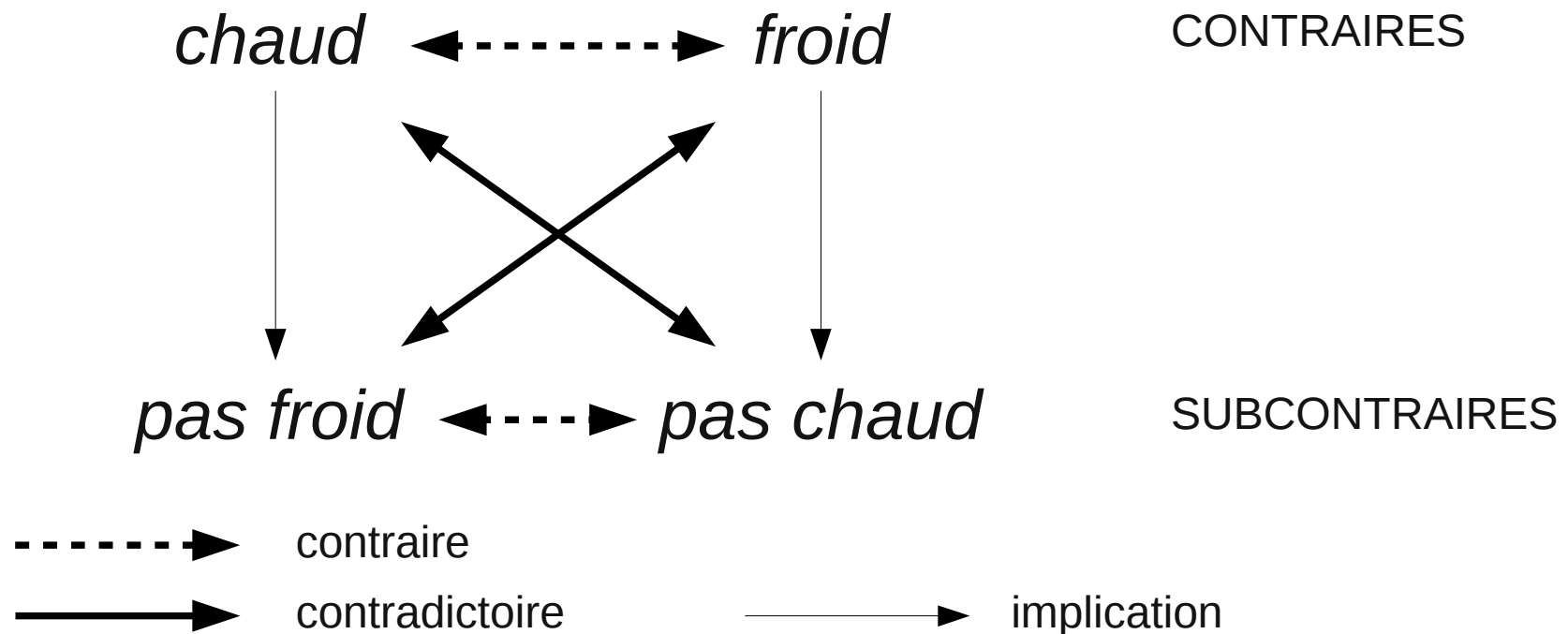
Un sème (élément de sens fondamental) plein : *chaud* s'oppose à un autre sème plein, de sens **contraire** : *froid*. Ce sont deux **pôles opposés**.

Par ailleurs la simple absence de ce sème constitue son **contradictoire** logique (*pas chaud*).

Il ne faut pas confondre *contraire* et *contradictoire* :  
si c'est *chaud*, c'est forcément *pas froid* (implication) ;  
Mais si c'est *pas chaud*, c'est pas forcément *froid*.

# Carré sémiotique

Ces quatre termes sont décrits sur un carré, qui schématise les structures élémentaires de la signification (Greimas & Rastier)



# Distribution des valeurs

Un texte, c'est-à-dire un message complexe d'un système sémiotique, *met en scène* des oppositions de valeurs

Pour chacune des axiologies fondamentales qu'il exprime, il déploie sur l'espace syntagmatique des signes qui manifestent tantôt un, tantôt un autre, parmi les quatre pôles possibles du carré sémiotique

L'articulation des combinaisons de plusieurs axiologies définit sa position dans son univers sémiologique